

RAOUL VANEIGEM

RETOUR À LA BASE



Raoul Vaneigem : *Retour à la base*

Voltiges est une collection dirigée par Giusti Zuccato
Illustration de couverture : *Capanna*, Lorenzo Bortoli, 1974

alterlivres

librairie – édition

22, rue des Boisseliers – Cour des artisans – 30610 Sauve

<http://www.alterlivres.com/>

Mail : alterlivres@gmail.com

No Copyright

Toute reproduction dans un but non commercial est vivement
encouragé

ISBN 978-2-491154-02-8

Dépôt légal : 2^e trimestre 2021

Imprimé par Sepec Numérique en mars 2021

RAOUL VANEIGEM
**RETOUR
À LA BASE**
THÈSES
ET OBSERVATIONS
SUR LES OBJECTIFS
DE LA LUTTE
EN FRANCE

Voltiges
alterlivres

Une chaleureuse lettre arrivée du Chili relatant le climat insurrectionnel qui a marqué le pays très récemment, avant que la pandémie virale s'ajoute – comme partout – à la peste émotionnelle d'une révolution numérique bouleversant la société productiviste en crise, a amené Raoul Vancigem à répondre avec un bref texte proposant vingt-et-une thèses éclairants la période actuelle et les défis qui se posent aux vivants.

Ce texte est paru fin décembre 2020 dans deux sites : *lavoiedujaguar.net* et *http:barraventopensiero.blogspot.com* (qui propose aussi sa traduction en italien).

Apprendre à jouer, inventer notre futur...

Cela fait désormais un bon demi-siècle que la réflexion de Raoul Vaneigem nourrit la mienne. Pour moi, il a été un incroyable exemple de lucidité et passion pour penser et voir le monde, tout autant qu'un formidable encouragement à vivre authentiquement. Ensuite, à partir du début des années quatre-vingt-dix, nous avons partagé une amitié profonde et sincère.

Depuis la parution en 1967 du *Traité de savoir vivre à l'usage des jeunes générations*, devenu la référence indiscutable de l'esprit de mai 68,

Raoul Vaneigem n'a jamais cessé d'exprimer une sensibilité et une intelligence radicales que la pensée dominante voudrait bien effacer.

Sans y parvenir, car la volonté de vivre et la conscience pratique qui en découle, sont plus fortes que la logique cynique et affairiste qui contamine l'ensemble des relations humaines.

Si le vieux monde est toujours là, il devient de plus en plus grotesque et invivable, ses perspectives paraissent sans issue. Le bouleversement dû à la crise du Covid 19 (aussi connu comme virus 1984) ne fait qu'accélérer et intensifier ce processus.

Juste avant cette nouvelle « crise » un mouvement populaire et non pas populiste, incarné par les Gilets jaunes, a vu, pendant plus d'un an, un bon million de personnes participer à l'occupation de milliers de ronds-points en allant en masse manifester tous les samedi pour revendiquer

une démocratie réelle à la place de sa caricature parlementariste dont l'État est le gendarme et le Marché le bénéficiaire.

C'est une preuve claire et nette que le brouillard de l'aliénation triomphante accompagné de son assourdissant refrain « de toute façon on ne peut rien changer » se fissure de plus en plus. Personne ne peut prédire la suite de la pandémie ni du mouvement social qui a dû se mettre en sommeil. Ce qui est sûr, c'est que nous vivons une période qui ouvre à nouveau la possibilité de modifier les règles du jeu et, si on sait s'y prendre, ce sera en faveur de l'humain.

Si, après la rupture historique produite par le *Mouvement des Occupations* de mai 68, Raoul est toujours au rendez-vous avec son temps, c'est sûrement grâce à son insatiable curiosité et à son amour pour la vie. Encore une fois, il explore aujourd'hui les espaces et les situations fertilisés

par des groupes qui ont appris à se rencontrer, à se reconnaître dans leurs différences et accords, à bouger et évoluer, décidés plus que jamais à occuper le terrain de la vie et à ne pas se laisser faire.

Parfois on entend dire que Vancigem « a une belle plume », que c'est de la poésie qu'il nous livre. Toutefois, sa façon d'écrire et de dire les « choses qui comptent » va bien au delà.

Ici, c'est une remarquable façon de proposer à ceux « qui veulent un autre avenir », comment imaginer et mettre en place un « retour à la base ». Non pas vers une base de repli où on serait obligés de se retirer une fois perdue l'énième bataille, mais plutôt la base où notre désir de vraie vie trouve sa source, là où on peut voir ensemble ce qui « fait » le commun, là où on peut échapper aux pièges idéologiques, là où on retrouve l'énergie pour aller de l'avant en

affrontant nos blocages et limites, là où on peut repenser, voir créer les formes d'un agir collectif capable de modifier nos existences.

Comment ne pas partager son vœu, que la vie s'insurge ici, maintenant et pour toujours contre tous les obstacles que le productivisme lui oppose, pour que le renversement de perspective que la révolution sociale souhaite devienne une réalité.

Sergio Ghirardi Sauvageon,
avec la complicité de *Giusti Zuccato,*
le 8 mars 2021

Lettre du Chili

À propos du Chili ces jours-ci, il me semble que le terrorisme sanitaire et la farce électorale ont fini par écraser la force insurrectionnelle créatrice qui nous avait tous réveillés ici grâce aux jeunes générations. Toutes les raisons qui ont motivé ce soulèvement sont toujours là, et il semble même que les conditions existentielles de tous se soient dégradées, mais ce grand rejet collectif d'il y a quelques mois (Non à l'appauvrissement enduré jusqu'à l'insupportable ! Non à la compétition impitoyable entre frères et sœurs, non à une existence où nous ne sommes que de simples machines à consommer et à travailler, etc.) n'a pas réussi à avancer dans la création de

nouvelles formes de vie. Au contraire, cette lutte qui faisait revivre l'essence humaine en chacun de nous a été figée dans une sorte de simulation.

Il y a encore des manifestations sur la Plaza de la Dignidad (et dans d'autres places et territoires du Chili), mais il n'y a plus autant de monde, ni la fraîcheur d'avant. Je vois qu'une grande partie du peuple gaspille son énergie vitale, soit dans une absurde confrontation avec la police, soit dans un dialogue de sourds avec le pouvoir. Les premiers offrent leur corps comme matière première à la machine répressive et nourrissent ainsi le rituel qui permet aux policiers de s'affirmer dans leur rôle de subjugueur invincible. Les seconds, croyant aller dans le sens du changement, sont vampirisés par le cadavre de la politique et nourrissent le rituel d'aliénation sur lequel se fonde la normalité capitaliste.

Bref, la force insurrectionnelle créatrice reste éteinte car la lutte pour la vie, au lieu de se dérouler sur son propre territoire, en la créant, continue à se

dérouler sur le terrain du capital, sans avoir fait aucun saut qualitatif, ni de rupture avec l'ordre de la misère.

Comment en sortirons-nous de cette impasse ? Est-ce qu'elle va durer encore trente ans ? Que pourrait la propagation d'un sentiment d'indignité face à l'aggravation des contradictions (qui semble déjà en cours ici) ? Le « triomphe électoral », qui aurait annoncé la fin de l'héritage de Pinochet, est en train de se transformer en cauchemar et en labyrinthe bureaucratique qui exclut les aspirations et les possibilités réelles de participation de la majorité qui a voté pour le changement de la Constitution et réaffirme le pouvoir du vieux monde. Les jeunes prisonniers de la révolte sont accusés sans preuves et condamnés à plusieurs années de prison, tandis que les chefs d'entreprise chiliens sont condamnés à des cours d'éthique (pour escroquerie et vol à visage découvert à des millions de personnes, etc.). Comment provoquer la sortie de l'impasse ?

[...] *Par bien des aspects, la normalité capitaliste a récupéré pas mal de terrain. Le ras-le-bol social augmente mais ne paraît pas échapper au rituel de la confrontation directe dans la rue. Cette confrontation parviendra-t-elle, dans les territoires que nous habitons, à résoudre nos problèmes de première nécessité ou allons-nous rester dans les territoires symboliques où le pouvoir gère nos rages réprimées ? À ce jour, les manifestations continuent mais elles se transforment en un sanglant spectacle de mutilation des masses, complètement intégré par la nouvelle politique publique d'administration des populations « excédentaires ». En gros, la cité devient ce qu'ils rappellent qu'elle fut : un lieu inhospitalier, violent, peuplé par des individus hostiles.*

La mort de l'insurrection m'a laissé assez triste et déçue pendant longtemps. Me faisaient mal tous les morts, tous les mutilés, tous les emprisonnés, toute la puissance réduite au néant. Petit à petit, cependant, j'ai affiné en moi son moment de vérité,

ce que cette expérience m'a appris dans la chair et sa mémoire, se sont transformés en invitation et en appel. Bien que je ne sache pas vraiment ce qui nous sortira collectivement de cette impasse, ce que je sais c'est que je n'en suis plus à attendre la révolution sociale pour affirmer, ici et maintenant, une nouvelle manière d'être dont le pôle magnétique soit la vie, ma vie. Peut-être que cela semble un peu égoïste, mais je sais que tu comprends ce que je veux dire, tu l'as dit : « apprendre à vivre, ce n'est pas apprendre à survivre ».

Quel monde serait le nôtre si chacun décidait d'être ce qu'il est et non ce que les autres veulent qu'il soit ? Et s'ils pouvaient mettre les besoins de leur être essentiel au centre de leur existence au lieu des exigences de la communauté abstraite de l'argent ?

Je pense que s'il y a jamais une révolution qui met fin au mode de destruction du capital, affirmant la vie de la communauté humaine, elle ne pourra pas venir d'une lutte sacrificielle, mais plutôt de la

contagion de la joie d'exister au-delà de toutes les identifications qui nous opposent et nous séparent de nous-mêmes et du tout.

Donne-moi tes impressions sur ce qui se passe en France et dans le monde.

Traduit de l'espagnol par Josep Corominas

Extrait de la réponse de Raoul Vaneigem

[...] Je te remercie de ton message. Il rend compte avec beaucoup de clarté d'une situation qui présente pas mal de similitudes avec la France. Un ami a traduit ton analyse en français et je vais la communiquer aux insurgés qui ne « désarment » pas. Pour répondre à ton souhait, il m'a paru pertinent de formuler une série de thèses sur l'état des lieux et des temps. Tu les trouveras en pièce jointe (je vais peut-être les faire éditer en petit pamphlet car je crains une offensive de la censure sur le Net).

Je persiste à penser qu'un grand éveil des consciences sortira tôt ou tard de leur torpeur celles et ceux qui dorment sur le grand possible. [...]

RETOUR À LA BASE

1.

L'AUTODÉFENSE DE LA FEMME EST AU CŒUR DE L'ÉMANCIPATION INDIVIDUELLE ET SOCIALE

Débarrassée du féminisme étatique et autoritaire, la volonté d'éradiquer le comportement patriarcal est le plus sûr moyen d'en finir avec la peur et le mépris et de la nature et de la vie.

2.

CONTRE LES RÉSURGENCES DU PATRIARCAT

Religieux ou laïque, de gauche ou de droite, le comportement patriarcal est le pilier de la société hiérarchisée. Il faut, pour l'abattre, abolir le règne des chefs, sans distinction de sexe.

3.

CONTRE L'ÉCOLOGIE IDÉOLOGIQUE

Le viol et la violence sont inhérents à une économie fondée sur l'exploitation de la nature. C'est de son pillage, inaugurant le règne de la marchandise, que date l'infortune de la femme. L'écologie restera une idéologie de marché tant que le combat de la femme pour son autonomie n'impliquera pas une nouvelle alliance avec l'univers de la vie.

4.

CONTRE LA MANIPULATION DE LA PEUR

La crainte suscitée par l'apparition d'un virus, à la fois insolite et prévisible, a été délibérément amplifiée par le pouvoir à des fins désormais évidentes :

a) Tenter de dissimuler l'état désastreux des structures sanitaires, devenues des entreprises à but lucratif.

b) Obtenir à l'échelle planétaire un confinement des populations qu'aucun régime totalitaire n'avait réussi à imposer. La liberté, déjà réduite à celle de travailler (arbeit macht frei) et de consommer, est aujourd'hui conviée à une joute factice où la forfanterie des négateurs du virus défie l'hystérie des affolés qui en exagèrent les effets.

c) Stimuler le développement du marché sécuritaire. En alimentant le fonds de commerce du populisme fascisant (racisme, sexisme, peur de l'autre), il profite aussi à une gauche trop heureuse d'avoir à combattre sur le front des idéologies plutôt que sur le front social où elle s'est discréditée.

d) La terreur où chacun se calfeutre joue en faveur du principal souci des gouvernants : durer le plus longtemps possible, même en pourrissant sur pieds.

5.

CONTRE LA PAUPÉRISATION DE LA VIE

« Jouissez d'aujourd'hui car demain sera pire » a été le slogan consumériste le plus efficace du capitalisme. Désormais, il n'en a plus l'usage car il nous met devant un fait accompli. Il décrète « le pire est arrivé, force est de vous en accommoder ». Le modèle chinois est en place, en attente de technologies toujours plus efficaces. Le prochain remède à la paupérisation – hormis la suppression des inutiles – sera le bol de riz et le transhumanisme.

6.

CONTRE LE RETOUR DU PURITANISME

La nécessité de travailler proscrie la jouissance de soi et du monde. C'est interdit, le patriarcat l'a érigé en dogme. Mais en stimulant le marché des plaisirs consommables, le consumérisme lui a porté des coups mortels. La paupérisation qui

menace la course à la consommation provoque le retour du puritanisme sous sa forme particulièrement vicieuse : la peur et le mépris de la vie. Le confinement tue en tuant les relations affectives. N'entendez-vous pas retentir avec un bruit de chaînes ces cris de veillée funèbre : « Fini de rire ! Fini de jouir ! Fini de vivre ! » ?

7.

CONTRE LA RÉIFICATION

OU TRANSFORMATION EN CHOSE

Le capitalisme ne voit dans la vie qu'un objet marchand. Il ne tolère pas qu'elle échappe à la toute puissance de l'argent. La machine du profit montre qu'au prétexte d'un virus de passage elle a été capable de déclencher une véritable peste émotionnelle. Une hystérie panique a poussé des millions d'individus à se terrer dans un coin, où le désespoir et la morbidité achevaient de les délabrer, de les déshumaniser.

8.

CONTRE LE SACRIFICE

Le consumérisme avait fondé son pouvoir de séduction sur le mythe de l'abondance édénique. Le « tout à la portée de tous » prêtait une éphémère séduction à ces libertés de supermarché qui s'arrêtent au tiroir-caisse. Le salaire durement gagné trouvait sa récompense dans un laisser-aller qui avait les vertus d'un défoulement. Avec la paupérisation qui vide le « panier de la ménagère » l'exhortation à se sacrifier remonte en surface, tel le péché originel que l'on croyait enfoui dans le passé. Il faut accepter la Chute, il faut admettre que la vie s'assèche. Le temps est venu de rappeler qu'on ne travaille jamais assez, qu'on ne se sacrifie jamais assez. L'existence non lucrative est un délit. Vivre est un crime à expier. L'éloignement, le repli sécuritaire, la peur de l'autre instaurent une pratique de la délation, un culte de la pudibonderie, un regain

de violences, une avancée de l'obscurantisme (à défaut d'oser brûler les livres, le gouvernement français les taxe d'inessentiels).

9.

CONTRE LE MARCHÉ

DE LA TUERIE SANITAIRE ET SÉCURITAIRE

a) En France, la gestion politique des soins de santé a prémédité l'assassinat en série des premières victimes de la paupérisation : les retraités, les vieux, les dénués d'efficacité lucrative. La République des nantis a fait peser la main froide de l'argent sur la république des sans grade. Elle a agi et continue d'agir sous l'emprise d'une économie pour qui le profit à court terme compte plus que la santé d'un peuple. Ne nous y trompons pas : elle annonce sans ménagement la solution finale que la tyrannie mondialiste réserve aux peuples décidés à ruiner l'enrichissement des riches.

b) La sécurité, garantie par contrat social au citoyen, a laissé place à une idéologie sécuritaire qui accroît et multiplie les dangers, l'agressivité, les actes de folie. La police et la magistrature dont la fonction officielle est de nous prémunir contre les violeurs, les assassins, les empoisonneurs et les pollueurs en sont devenus les sbires en raison des tendances fascisantes encouragées en leur sein par l'État. La stratégie du bouc émissaire – qui accable pêle-mêle gilets jaunes, émigrés, manifestants écologistes, musulmans et incendiaires de poubelles – les frappe à leur tour au cri de « tout le monde déteste la police ». La manipulation a pour but de détourner notre attention de la liberté de nuire laissée à ceux qui dévastent impunément la planète et viennent « jusque dans nos foyers » violer notre liberté de vivre.

10.

CONTRE LE PROGRÈS

TECHNOLOGIQUE QUI DÉSHUMANISE

L'intrusion d'un virus a dévoilé le cynisme des groupes de pression pharmaceutiques et médicaux. On les a vus moins soucieux de soigner les humains que d'engranger les bénéfices d'une morbidité dont la presse oligarchique et ses compteurs de la mort trafiquée amplifiaient la hantise. La logique économique confirme ainsi l'imposture d'un progrès technologique qui, pour justifier ses mensonges d'aujourd'hui, bat le rappel des vérités d'hier. Nul ne conteste l'utilité originelle des antibiotiques, des vaccins contre la tuberculose, la poliomyélite, le tétanos mais quelle confiance accorder à des lobbies qui jettent sur le marché d'anciens médicaments vendus sous de nouvelles appellations ? Comment se fier à des vaccins expérimentaux délivrés à des bien-portants comme l'extrême

onction à un agonisant ? Comment tolérer de surcroît que les instances au pouvoir calomnient et poursuivent péniblement les praticiens de terrain qui dénoncent leurs malversations ? À quand la bonne vieille méthode de Staline liquidant les médecins complotistes ?

11.

POUR UNE RÉINVENTION PERMANENTE

« Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait. » Le propos de Mark Twain gagne chaque jour en pertinence à mesure que se multiplient, décroissent et renaissent les insurrections planétaires. Chacun s'en aperçoit : les affrontements idéologiques sont des leurres. Le vrai combat est partout où les habitants d'un village ou d'un quartier urbain refusent les pesticides et les nuisances, renouvellent l'enseignement, restaurent les structures hospitalières, posent le problème de la mobilité, sauvent les commerces

locaux, étudient le passage de l'agro-alimentaire à une agriculture renaturée, ouvrent des centres d'accueil pour celles et ceux qui subissent au quotidien une oppression bureaucratique, économique, familiale, sexiste ou raciste.

12.

POUR UNE AUTODÉFENSE SANITAIRE

Les mesures coercitives et incohérentes dont nous sommes victimes résultent des malversations budgétaires qui ont ruiné et ruinent les structures hospitalières. Celles et ceux qui œuvrent sur le terrain n'ont nul besoin de complotisme et d'anti-complotisme pour dénoncer les discours qui nous éloignent de la réalité vivante. Cependant, vitupérer le mensonge du haut ne fait pas reculer d'un pouce la politique d'étouffement budgétaire. N'est-ce pas s'enliser dans la victimisation que de ne pas donner la priorité, ici et maintenant, au bien-être

individuel et social, de ne pas briser la tyrannie du profit, principale cause du mal-être et des troubles qui en découlent ? L'État fait primer sur l'efficacité des médecins de terrain, en contact direct avec leurs malades, les intérêts de firmes pharmaceutiques multinationales qui stipendient la valetaille politique. Le simple bon sens prescrit de restaurer la relation consensuelle entre patients et praticiens, voire d'encourager une automédication sinon curative du moins préventive.

a) L'examen du virus en vogue nous a appris que son intensité variait d'une région à l'autre. Le traiter sur le plan national et mondial est une sottise. Il appartient aux assemblées citoyennes de décréter l'autodéfense sanitaire. Agir sur le terrain où patients et médecins cohabitent, se connaissent, entretiennent des relations de confiance, éveille à une conscience d'aides-soignants qui s'initient à éradiquer la mor-

bilité dominante et à révoquer ses cyniques gestionnaires.

b) Tout en faisant preuve, en certains domaines, d'une efficacité incontestable, le progrès médical a jeté le discrédit sur un usage des plantes qualifié de « remède de bonnes femmes », une appellation qui en dit long sur l'esprit patriarcal de la médecine conventionnelle. La flore a été pillée, brevetée, frelatée, vendue à des populations qui en disposaient gratuitement et étaient en mesure d'en améliorer les vertus. À nous d'empêcher sa spoliation par une science sans conscience et de veiller à ce que la phytothérapie ne tombe pas dans le marché alternatif, prêt à la récupérer avec la même logique boutiquière.

c) La nocivité du confinement, du repli sur soi, de la peur panique d'une mort programmée a montré à contrario la vertu thérapeutique de la joie d'être ensemble, de se rencontrer, de se toucher sans « gestes barrière ».

La peur de vivre a toujours galvanisé l'attrait de la mort. Nazisme et stalinisme l'ont démontré. Qui ne fait fête au plaisir d'exister fait fête à la charogne. Ce qui mobilise aujourd'hui les insurgés planétaires c'est le combat sans merci du parti pris de vivre contre le parti de la mort. C'est ce parti de la mort que la civilisation marchande enrégimente en s'autodétruisant à la volée.

13.

POUR UNE AUTODÉFENSE ALIMENTAIRE

La fausse garantie de nourrir les populations du globe ne dissimule plus le vrai mobile des monopoles agro-alimentaires, qui est de promouvoir pour tous une nourriture infectée à des fins lucratives. Qui pourrait croire à la philanthropie de groupes qui s'enrichissent en altérant la santé des consommateurs ? Ne voit-on pas l'État et ses commanditaires supranationaux accorder aux

pesticides et autres nuisances la liberté commerciale de polluer la planète ? Victimes d'un endettement croissant, nombre de paysans se retrouvent à la fois empoisonnés et empoisonneurs. Cessons d'en faire des boucs émissaires ou des pions sur l'échiquier électoral. La question qui se pose est : comment venir en aide à ceux qui s'orienteront vers la permaculture ou autre forme d'agriculture renaturée ? Vous êtes lassés du discours abstrait ? Vous voulez du concret ? Voilà la pierre de touche à laquelle frotter les belles intentions écologistes.

14.

POUR UNE AUTODÉFENSE SCOLAIRE ET CULTURELLE

À l'encontre de l'école militarisée qui sévit encore de nos jours, nous désirons promouvoir un enseignement pour tous les âges. Agora, place publique, maison du peuple, centre communal sont les jardins d'un savoir prodigué par

cette passion majeure et inextinguible qu'est la curiosité. L'apprentissage ludique du « vivre ensemble » montre qu'il exclut compétition, prédation, culpabilisation, sectarisme. Redécouvrir la joie de vivre en créant un environnement qui la favorise fortifie peu à peu cette autonomie qui nous protège en nous libérant de la protection des autres. C'est un art difficile qui exige une tout autre forme d'intelligence que la ruse et la force requises par les guerres financières et les rivalités de pouvoir. L'intelligence sensible est l'intelligence du vivant ; elle prévaut toujours sur celle du portefeuille.

a) Le grégarisme finit où l'individu se libère de l'individualisme. La créativité dont font montre les insurrections de notre temps annonce la fin de la foule imbécile et versatile. Le calcul égoïste assèche la pensée. L'entraide la revivifie.

b) La qualité l'emporte sur le nombre. Les propos d'un Gilet jaune d'une quinzaine d'années, entendus lors d'une manifestation de rue, laissent à penser par leur acuité que l'intelligence sensible et jubilatoire de quelques uns suffira à crever la baudruche, démesurément enflée, des préjugés millénaires.

c) L'intelligence sensible est celle de l'être. Elle supplantera la gestion intellectuelle de l'avoir. Paupérisation oblige !

15.

POUR UNE AUTODÉFENSE ÉNERGÉTIQUE

Le capitalisme industriel avait favorisé dans son essor l'efflorescence d'inventions nouvelles (électricité, machine à vapeur, chemin de fer). Ce qui subsistait de recherche indépendante est désormais soumis au contrôle accru des intérêts mercantiles qui gèrent les budgets. Le capitalisme financier produit un vide de

la science et de la conscience. Cette béance, « dont la nature a horreur », révèle d'autres voies possibles, elle encourage à explorer un savoir issu de la vie ; non plus de la survie, comme ce fut le cas jusqu'à présent. Physique, biologie, art, médecine sont en quête d'une refonte radicale. Alors que, sous le choc du coronavirus, les milieux scientifiques se sont discrédités par leur incompetence, leurs mensonges et leur arrogance, la curiosité et le goût de la recherche sont en quête d'un nouveau dynamisme. Marginalisés par les lobbies scientifiques, nombre d'investigateurs aspirent à la liberté de puiser dans la vie inexplorée de quoi améliorer notre existence quotidienne et son environnement.

a) Il appartient aux collectivités locales et régionales de soutenir les projets contribuant à la gratuité de l'électricité et du chauffage. Seules

l'ingéniosité et l'obstination permettront d'évincer la mainmise des mafias vert-dollars sur les énergies renouvelables.

b) Il en va de même pour l'auto-organisation de la mobilité qui exige la mise en place de transports non polluants et gratuits. Ce que l'État et les mafias pétrolières ont détruit, n'est-ce pas aux collectivités locales de le réinventer ?

c) Nul besoin d'apocalyptisme pour comprendre que nous sommes au cœur d'une mutation de civilisation. Si tout change de base, cela signifie aussi que les décisions à prendre en matière d'environnement relèvent exclusivement des assemblées communales et régionales et n'ont que faire de référendums patronnés par l'État pollueur.

16.

POUR UNE AUTODÉFENSE MONÉTAIRE

La plupart des économistes conviennent que la gestion mondialiste du profit prépare la

suppression du cash au profit de cartes bancaires, qui comportent en prime le profil policier de leur utilisateur.

a) Alors que des millions de citoyens vont se trouver dans l'impossibilité d'acquitter taxes et impôts (destinés à enrichir les riches), une initiative se propage : la création de banques coopératives locales, avec une monnaie non capitalisable, dont la valeur d'échange sert, en circuit fermé, à rétribuer les commerces locaux, à subventionner les entreprises d'utilité publique, à soutenir les projets d'indépendance énergétique, à faciliter l'émergence d'une agriculture renaturée.

b) Une telle mesure a l'avantage d'assurer la primauté de la valeur d'usage sur la valeur d'échange, autrement dit d'annoncer la fin de la marchandise.

IL APPARTIENT AUX ASSEMBLÉES DE DÉMOCRATIE

DIRECTE DE HÂTER PAR EN BAS LE DÉPÉRISSEMENT

DE L'ÉTAT QUI POURRIT PAR LE HAUT

a) L'État n'est plus qu'un instrument manipulé par les firmes multinationales, qui, avec ou sans le relais de l'Europe, lui imposent leurs lois et leurs juridictions. La répression policière est la seule fonction qui lui incombe encore.

b) Le jacobinisme, traditionnellement chargé d'assujettir la province à Paris, subit de plein fouet la politique incohérente d'un gouvernement qui ne gouverne plus et a fait du mot élite le synonyme d'imbécile. Le danger est de voir lui succéder des régionalismes qui ne feraient qu'ajouter des États dans l'État national.

c) Le parlementarisme masque de moins en moins l'odieuse ridicule d'une dictature qui n'a gardé de la démocratie que le nom de

baptême. Les élections ont toujours été les arènes où la jactance des élus sollicitait la sottise d'électeurs persuadés d'être représentés par eux. Cependant, l'ineptie, le mensonge, la corruption des politiques, tous partis et factions confondus, ont atteint à un tel cynisme que la probabilité d'une abstention massive s'accroît dangereusement. Si bien que les instances gouvernementales différeraient, voire annuleraient volontiers la bouffonnerie électorale. Ne serait-ce que dans l'espoir de susciter un regain d'intérêt en sa faveur.

d) Le vote et la démocratie directe prennent tout leur sens chaque fois qu'une collectivité locale est appelée à se prononcer sur un problème qui la concerne au premier chef. La vérité du terrain dévoile les mensonges du haut, elle récuse ces statistiques qui se moquent des réalités vécues. Celles et ceux qui sont sur le lieu de leur existence ne sont-ils

pas les mieux à même de juger si un décret qui les concerne est inique ou nuisible ? Qui est plus qualifié qu'eux pour décider des moyens de le combattre ?

e) De défenseur de la République qu'il prétendait être, l'État en est à se protéger contre les citoyens à qui il arrache les droits dont il était le garant. Son délabrement le contraint de convertir en milice privée une police dont une partie réprouve les atteintes aux Droits de l'Homme. Hochet du capitalisme financier, l'État règne sans gouverner. Il n'est plus rien. Son inanité sonne pour nous l'heure d'être tout.

18.

POUR UNE RÉPUBLIQUE AUTOGESTIONNAIRE ABROGEANT

LA RÉPUBLIQUE PARLEMENTAIRE ET AFFAIRISTE

L'époque où nous tentons de vivre parmi les ruines est celle d'une mutation dont les séismes ébranlent le monde entier : la vieille

civilisation n'en finit pas d'agoniser, la nouvelle tarde à éclore comme si elle redoutait sa propre audace.

a) La parodie d'une guerre civile entre conservatisme et progressisme participe d'une mise en scène qui dissimule la vraie guerre, la guerre de destruction massive entreprise par le capitalisme. Pendant que s'affrontent rétro-bolchévisme et rétro-fascisme, les mafias mondialistes empoisonnent et polluent impunément villes et villages. Communes, quartiers, régions aspirant à plus d'humanité demeurent isolés et sans voix, tandis que la rage impuissante et l'indignation compulsive se défoulent en provocations de matamores et en incendies de poubelles.

b) L'État et ses commanditaires font primer leurs intérêts en méprisant les nôtres. À nous de nous préoccuper de notre propre sort. Le sens humain est notre légitimité.

c) Notre lutte est inséparablement existentielle et sociale. Elle ne nie pas les options personnelles religieuses et idéologiques, elle est l'entraide qui les dépasse et possède l'art de les harmoniser. Dans le combat de la désobéissance civile, qui se soucie de la couleur de peau, du sexe, des croyances ?

d) Le peuple prenant par lui-même les décisions qui le concernent, lui et son environnement, s'inscrit dans la lignée de l'expérience autogestionnaire menée par les collectivités libertaires espagnoles de 1936.

Les zapatistes du Chiapas, les insurgés du Rojava, la tendance la plus radicale du mouvement des Gilets Jaunes en France s'en inspirent aujourd'hui unanimement en dépit d'une grande diversité de conditions historiques, politiques et géographiques. L'apparition de petites sociétés cherchant à s'autogérer et à se fédérer de communes en régions, expose

inévitablement à des erreurs, à des confusions, à la « chienlit » comme disent les cancrelats d'État. Mais, où il n'y a ni mort d'homme ni culpabilité, tout se corrige. Que risquons-nous à expérimenter des sociétés du vivre ensemble alors qu'en permanence nous servons de cobayes dans les laboratoires de la déshumanisation et du profit ?

19.

L'ÉMERGENCE DE MICROSOCIÉTÉS PASSANT OUTRE À L'AUTORITÉ ÉTATIQUE PERMET-ELLE UNE COEXISTENCE AVEC LES INSTANCES DIRIGEANTES ?

a) Le dialogue avec l'État n'existe plus. Aucune doléance du peuple n'a été reçue, si ce n'est à coups de matraque. Pourtant, malgré la rupture effective – et sans même espérer des manifestations qu'elles obtiennent le retrait de décrets iniques –, il est bon de soumettre l'État à un harcèlement constant. Rappeler

leur parasitisme aux instances gouvernementales gagnera en pertinence lorsque les micro-sociétés qui font retentir les rues des cris de la liberté, opposeront aux diktats du totalitarisme démocratique la légitimité de décrets votés par leurs assemblées de démocratie directe.

b) La colère et la résistance d'un nombre croissant de maires de villages et de quartiers urbains soulignent la ligne de démarcation existentielle et sociale qui sépare en chacun d'eux le fonctionnaire d'État et le garant du bien-être des administrés. Le déchirement sans cesse accru entre intérêts privés et bien public est de nature à rallier aux assemblées de démocratie directe nombre de citoyens déstabilisés par l'appauvrissement, la tyrannie des interdits, les taxes à payer (petites entreprises, paysans, avocats, enseignants, médecins, commerçants, artisans, hôteliers, cafetiers, policiers de proximité éccœurés par le rôle que

l'État oligarchique leur assigne). Au maire de résister aux menaces et pressions étatiques et mafieuses, de prendre en compte les intérêts de la population, de devenir un interlocuteur éventuel entre l'Assemblée et l'État. Le jeu de bascule revêt autant d'importance (sinon plus) que la révolte d'une partie de la police qui passerait au côté du peuple insurgé avec l'assurance d'exercer un service public que seule abolira la prééminence de l'être humain sur l'homme prédateur.

c) Un collectif autogestionnaire s'efforçant d'esquiver un affrontement avec l'État et avec le suprémisme économique aurait le mérite d'éviter une violence qui répugne à la plupart des citoyens, même si la majorité silencieuse est un grand cri de haine. Néanmoins, qui niera que la violence est, de toute évidence, indispensable à un pouvoir qui ne doit sa survie qu'à la répression ? Comme l'écrase-

ment de la ZAD de Notre Dame des Landes le laisse présager, l'apparition de microsociétés s'émancipant de la tyrannie étatique et marchande suscitera une intervention militaire du gouvernement français, avec l'appoint d'une extrême-droite dont il ne cesse de conforter les espérances dictatoriales sous couvert de les combattre.

20.

POUR UNE GUÉRILLA DÉMILITARISÉE

L'insurrection planétaire en cours émane de la vie quotidienne des femmes, des hommes, des enfants. Le phénomène n'est pas nouveau, ce qui est nouveau, c'est la prise de conscience qui la propage. Ses revendications vont bien au-delà de la satisfaction consumériste. Sa poésie s'échappe du panier de la ménagère avant même qu'il soit vidé par la paupérisation.

a) L'insurrection de la vie quotidienne offre une surprenante singularité. Elle est une insurrection pacifique en ce qu'elle veut dépasser la lutte traditionnelle entre pacifisme réformiste et révolution barricadière. En ce qu'elle brise ce piège des dualités – du pour et du contre, du bien et du mal – qui a besoin pour fonctionner du terrain miné et militarisé où le pouvoir est roi.

b) La vie est une arme qui harcèle sans tuer. L'ennemi ne manque pas une occasion de nous entraîner sur un terrain qu'il connaît parfaitement car il en possède la maîtrise militaire. En revanche, il ignore tout de la passion de vivre qui renaît sans cesse, abandonne un territoire dévasté, se le réapproprie, multiplie les occupations de zones à défendre, disparaît et reparait comme le chat du Cheshire. Il est incapable de comprendre que le combat de la vie pour l'être dissout l'avoir et révoque

l'ordre de la misère. Notre guérilla est sans fin. Au contraire de la lutte pour l'avoir qui elle, ne survit pas au dépérissement de l'être qu'elle provoque. La cupidité est un étouffement.

c) « Ne jamais détruire un être humain et ne jamais cesser de détruire ce qui le déshumanise » est un principe de lutte qui a le mérite de s'en prendre à un système d'oppression et non à ceux qui s'en croient le moteur et n'en sont que les rouages. Saboter l'implantation d'une nuisance n'est pas tuer ceux qui en sont responsables.

d) Le temps est avec nous. L'insurrection de la vie quotidienne commence à peine à faire preuve de sa créativité et de sa capacité de renaître sans cesse. Mieux vaudrait se soucier non d'aller plus vite mais d'aller plus loin.

e) Collationner en Assemblées les fragments d'une Constitution par et pour le peuple apportera le poids de la légitimité au refus

des décrets liberticides que nous impose le totalitarisme démocratique. En nous plaçant devant leur fait accompli, les instances du haut nous défient de leur opposer le nôtre. Or nous n'avons que faire de relever un défi qui ne ferait que nous traîner sur le terrain de l'ennemi. Notre message est clair : le droit de vivre passe outre aux ordonnances de l'argent qui tue.

f) L'important n'est pas le nombre des insurgés mais la qualité des revendications. L'autonomie des individus est la base de l'autogestion. Elle émancipe de l'individualisme, qui prêche une liberté fictive aux moutons de la servitude volontaire. Elle apprend à distinguer militantisme et militarisme. L'engagement passionnel ne peut se confondre avec le sacrifice. Le combat pour la liberté refuse les ordres. La confiance et le mandat que lui accorde la solidarité lui suffit.

g) L'autonomie individuelle dispose d'une puissance de harcèlement inépuisable. Or la peau du Léviathan ne cesse de se distendre et le rend vulnérable aux piqûres de moustiques.

21.

L'AUTODÉFENSE ENVIRONNEMENTALE

EST UNE AUTODÉFENSE DE LA JOIE DE VIVRE

Que celles et ceux qui trouvent la formule abstraite ou vide de sens se réfèrent à leur propre existence quotidienne et au milieu ambiant qui la conditionne. N'est-ce pas le terrain où leurs problèmes psychologiques, familiaux, sociaux se tortillent et appellent à l'aide ?

a) L'idée que l'on accroît son bonheur en favorisant le bonheur des autres a l'occasion de se concrétiser en ouvrant des centres d'accueil pour celles et ceux qui subissent dans leur quotidien une oppression bureaucratique, économique, familiale, sexiste ou raciste.

b) Il n'est pas jusqu'au problème de l'accueil des migrants que l'entraide ne puisse résoudre. Sous la glaciation statistique qui les réduit à des objets, il y a des êtres humains en détresse qu'un grand nombre de communes auraient le loisir d'héberger en petit nombre, avec l'assentiment de la population locale.

c) C'est bien le moins que la générosité humaine qui vient en aide aux plus faibles implique chez les accueillis comme chez les accueillants une reconnaissance absolue des droits de la femme et des libertés reconnues à l'homosexualité. Il n'est pas tolérable que communautarisme, multiculturalisme ou tradition autorisent des comportements prédateurs que nous tentons d'éradiquer depuis un siècle.

d) Dans un univers de plus en plus en proie à la laideur de l'argent et du calcul égoïste, le retour à la beauté, à l'amitié, à l'amour, à la générosité, à l'entraide propage une subversion

qui ridiculise la ritournelle des belles intentions morales et caritatives. Le sens humain se moque de l'humanitarisme, comme la vie authentique des mises en scène qui la falsifient.

e) Le consumérisme a démontré qu'un plaisir acheté est un plaisir gâché. En éteignant le néon des supermarchés, la paupérisation s'éclaire de lumières moins trompeuses. En annonçant l'effondrement de l'inutilité rentable, elle laisse à la disette à venir le temps de renaturer la terre, de retrouver une nourriture saine et des agréments qui ne soient plus frelatés. De même que le coronavirus nous a enseigné à mieux renforcer notre immunité, la faillite économique nous enjoint de recourir à nos ressources créatives. Le « do it yourself » fait la nique au « self made man » dont l'affairisme avait fait son héros.

f) La protection des animaux, de la végétation, des paysages, de la nature a cessé d'être un pastel vendu sur le marché écologique. Si utile

qu'elle soit et même si elle va au-delà de la compassion, l'aide tutélaire à la terre et à ses espèces a l'inconvénient d'être un impératif. Elle cède aujourd'hui la place à un sentiment fusionnel avec le vivant. La conscience d'une « vie profonde » ravive en nous les composantes minérales, végétales, animales que la superficialité de la survie percevait comme des stratifications mortes. Ainsi s'accomplit sans doute le plus grand pas de l'Homme vers son humanité. g) L'appel de la totalité a toujours résonné au cœur de notre destinée. Le monde nouveau s'esquisse dans l'émerveillement que les enfants enseignent à qui redécouvre son enfance. Il nous est donné d'apprendre à renaître dans la renaissance du monde.

Raoul Vaneigem,
le 21 décembre 2020

POUR ALLER PLUS LOIN...

Voici quelque titre disponible en librairie pour le lecteur qui découvrirait Raoul Vaneigem avec *Retour à la base* et qui aurait envie d'en lire d'autres.

Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations, Gallimard 1967 ; Folio, 1992

Le Livre des plaisirs, éd. Encre, 1979 ; Labor, 1993

Le Mouvement du libre-esprit, Ramsay, 1986 ; L'Or des fous, 2005

Histoire désinvolte du surréalisme, Paul Vermont, 1977, Libertalia, 2013

Adresse aux vivants sur la mort qui les gouverne et l'opportunité de s'en défaire, Seghers, 1990

La Résistance au christianisme. Les hérésies des origines au XVIII^e siècle, Fayard, Paris 1993

Les Hérésies, PUF, Que sais-je ?, 1994

Banalités de base, Ludd éditions, 1995

Avertissement aux écoliers et lycéens, Mille et une nuits, 1995

Nous qui désirons sans fin, Folio, 1998

Pour une internationale du genre humain, Folio, 2001

L'État n'est plus rien, Rue des Cascades, 2010

Rien n'est fini, tout commence, Allia, 2014

De la destinée, Le Cherche midi, 2015

Propos de table, Dialogue entre la vie et le corps, Le Cherche Midi, 2018

Contribution à l'émergence de territoires libérés de l'emprise étatique et marchande, Rivages, 2018

Appel à la vie contre la tyrannie étatique et marchande, Libertalia, 2019

La liberté enfin s'éveille au souffle de la vie, manifeste, Le Cherche midi, 2020

L'Insurrection de la vie quotidienne, Grevis, 2020

« La vie est une
arme qui harcèle
sans tuer.
L'ennemi ne
manque pas une
occasion de nous
entraîner sur un
terrain qu'il connaît
parfaitement car
il en possède la
maîtrise militaire. »



Photo de Fabian Bimmer.

Des activistes du CIRCA (Clandestine Insurgent Rebel Clown Army) se moquent des policiers pendant le sommet du G8, le 3 juin 2007 à Rostock, en Allemagne.



L'entrée d'Alterlivres dessinée par Filips en 2015.

Voltiges...

La définition la plus courante de « voltige » vient du cirque : acrobatie ou saut périlleux, dans un sens figuré elle indique une entreprise périlleuse et risquée. Mais voltiger, c'est aussi « voler, flotter, virevolter ça et là », et c'est un peu tout cela à la fois que nous entendons faire en proposant des textes qui nous ont fait vibrer et que nous désirons faire circuler.

Sergio Ghirardi nous a fait découvrir ce texte éclairant, Raoul Vaneigem nous en a fait cadeau pour le faire circuler le plus largement possible.

Libraires à Sauve, dans le piémont cévenol, depuis le printemps 2014, en éditant ce petit livre nous espérons contribuer à faire sortir de « leur torpeur celles et ceux qui dorment sur le grand possible », comme le dit si bien Raoul.

Giusti et Samuele
Sauve, le 18 Mars 2021

« Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait. » Le propos de Mark Twain gagne chaque jour en pertinence à mesure que se multiplient, décroissent et renaissent les insurrections planétaires. Chacun s'en aperçoit : les affrontements idéologiques sont des leurres. Le vrai combat est partout où les habitants d'un village ou d'un quartier urbain refusent les pesticides et les nuisances, renouvellent l'enseignement, restaurent les structures hospitalières, posent le problème de la mobilité, sauvent les commerces locaux, étudient le passage de l'agro-alimentaire à une agriculture renaturée, ouvrent des centres d'accueil pour celles et ceux qui subissent au quotidien une oppression bureaucratique, économique, familiale, sexiste ou raciste.

Voltagés

ISBN 978-2-491154-02-8



5,00 €

